

et qui fut pour cette cause appelée église Sainte-Croix de Jérusalem. Cent ans après, Valentinien III fit orner de mosaïques l'endroit de l'église où sainte Hélène avait déposé le Titre. Le temps altéra la mosaïque, et, ce signe extérieur venant à manquer, on perdit de vue la sainte relique durant onze siècles.

Pierre Gonsalvi Mendona, cardinal de Sainte-Croix, faisait réparer son église lorsque, le 1^{er} février 1492, les ouvriers découvrirent au sommet de l'arc du milieu de la basilique une niche, dans laquelle se trouvait une boîte de plomb recouverte d'une tablette en terre cuite, portant cette inscription: *Titulus verae Crucis*, Titre de la vraie Croix. Sous ce couvercle se trouvait une planchette rongée par le temps et portant des caractères en creux et colorés de rouge. Sur cette boîte on reconnut le sceau du cardinal Caccianemici, correspondant à l'année 1143; ce qui fit voir que la sainte relique avait été visitée à cette époque.

Depuis, elle est conservée sous verre dans un reliquaire d'argent. C'est une petite planchette de 0,235^{mm} de largeur sur 0,130^{mm} de hauteur. On y voit très distinctement deux restes d'inscription grecque et romaine. Ces lettres sont légèrement en creux comme si elles avaient été tracées avec une petite gouge. Elles ont de 0,28^{mm} à 0,30^{mm}. Les mots sont écrits de droite à gauche, comme l'écriture hébraïque. L'inscription ne porte plus en entier que le mot Nazaréen en grec et en latin; l'inscription latine a en outre conservé la lettre R et le commencement de la lettre E du mot *rex*.

Le Titre, on le voit, n'a pas été conservé dans son intégrité. Sainte Hélène a sans doute partagé l'insigne relique en trois parties, comme elle fit pour la Croix. Elle dut en donner une partie à Jérusalem où le moine Antonin affirme l'avoir tenue en ses mains et baisée; une autre à Constantinople, d'où elle vint à Paris où elle fut déposée dans la Sainte-Chapelle, et la troisième à Rome.

Il paraît certain que les trois inscriptions latine, grecque et syriaque n'ont pas été écrites en ces trois langues, mais dans une seule et même langue avec des caractères hébreux, grecs et latins. De plus, saint Jean est le seul des Evangélistes qui, afin de compléter ce qu'avaient dit les autres, ait marqué dans l'inscription le mot *Nazarenus*. Or, par une circonstance singulière, c'est presque l'unique mot que nous ait conservé la relique de Rome.

Le Titre, ainsi que les autres reliques de la Sainte-Croix, sont exposés à Rome, le quatrième dimanche du Carême, le Vendredi-Saint et le 3 mai.